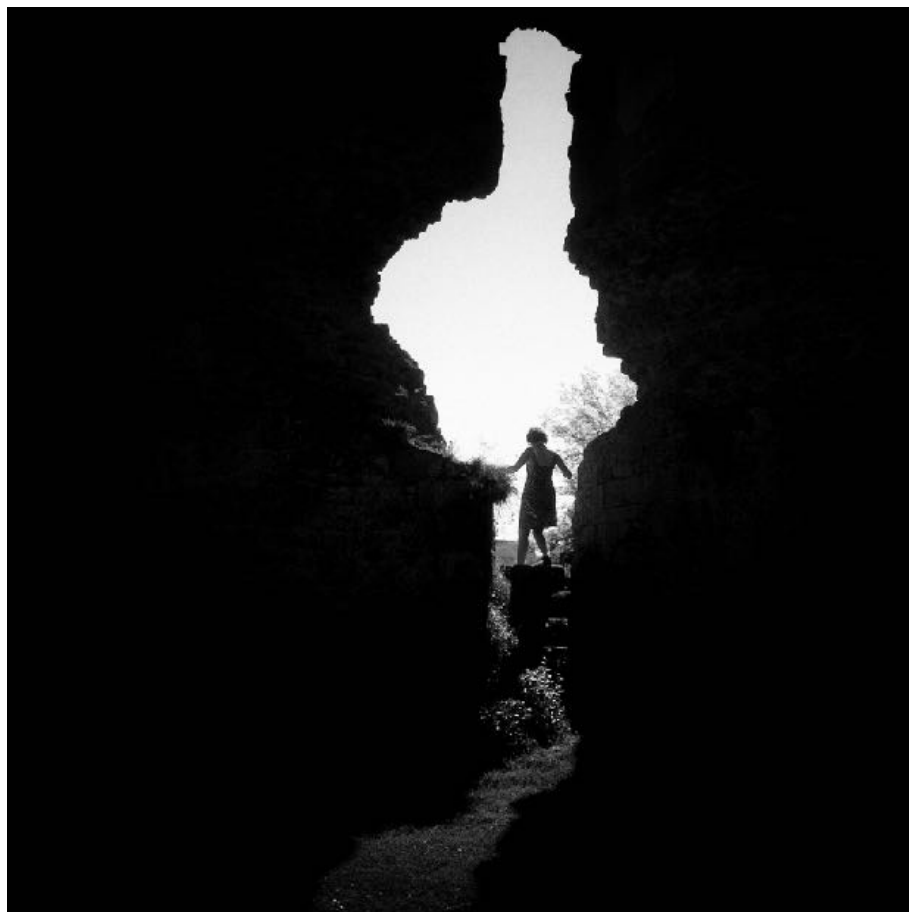


LA PART SOMBRE

de Maï David et Gaëlle Hérault



Crédit photo : Stéphane Mahé

Une production de la Compagnie Bravo Théâtre.

En coproduction avec : La Maison Jeunesse et Culture de Douarnenez et la Ville de Combrit.

Et avec le soutien de : L'Armorica à Plouguerneau, Le Centre Culturel Bleu Pluriel de Trégueux, Le Strapontin - Scène de Territoire de Bretagne pour les Arts du Récit, Pont-Scorff.

2005

Une vie normale... puis le chaos.

Une vie équilibrée... puis la folie.

Doucement d'abord... puis intensément.

Tout cela m'est arrivé.

Depuis, la vie habituelle a repris son cours...

Je suis comédienne, je veux faire œuvre de cet accident de parcours, de cette intrusion de l'anormalité, de ce que j'ai cru être mon désastre.

Je ne veux pas seulement parler de la maladie mais de toutes les parts d'ombres qui nous accompagnent au jour le jour, de ces zones sombres, de ces sorties de routes.

J'ai écrit un premier témoignage relatant cet effondrement, l'apparition des premiers symptômes, puis le diagnostique : la schizophrénie.

Avec la complicité de Gaëlle Héraut, nous avons entamé le processus de création autour de « La Part Sombre » lors d'une semaine d'écriture au plateau à Douarnenez, riche d'échanges et de partage.

Nous avons travaillé à base d'improvisations, que nous avons enregistrées pour mener ensuite un travail de réécriture avec le matériau sonore obtenu.

Lors d'une autre semaine d'écriture au plateau à L'Armorica, à Plouguerneau, nous avons ciselé la structure du texte et finalisé son écriture.

Nous avons développé le travail sur les prémices de la maladie mentale, ce qui affleure avant le grand gouffre, ce qui a précédé l'internement. Voir de quelle façon la maladie s'imisce par petites touches dans la vie de la comédienne, voir comment les rapports aux autres, et au travail s'en trouvent petit à petit affectés.

Il nous semble primordial de creuser la recherche dans ce qui a précédé l'intrusion brutale de la maladie, pour mieux appréhender les frontières floues entre folie et normalité.

Nous avons également écrit sur le premier séjour à l'hôpital, et l'enfermement à Sainte- Anne. Il ne s'agit pas de faire, lors de ce passage, le procès de la médecine mais de voir comme le malade mental pris dans son déni et son refus de l'acceptation de la déviance ne trouve à l'hôpital qu'isolement, mise au rebut, et ne peut trouver les voix de la guérison qu'après un très long chemin.

L'un des principaux symptômes de la schizophrénie est d'entendre des voix. Nous travaillerons donc aussi sur l'intrusion de ces « autres » avec l'enregistrement de voix : ma voix, mais aussi celles d'autres, comme celles qui m'habitaient en permanence lors de la maladie toute puissante.

Nous abordons aussi le « retour » à la « normale », la reconstruction après l'effondrement, le réveil de l'amour après la détestation.

Je suis convaincue que même si ce que j'ai vécu est hors-normes cela parle à tout le monde : la perte des illusions qui mène à la cassure, l'entrée dans l'âge adulte avec nos failles, nos échecs, nos renoncements, l'accident comme fin mais aussi début de toute chose, l'irréparable changement de peau...

« La Part Sombre » c'est le récit d'une chute. C'est également un regard lucide porté sur les événements préalables à cette chute, sur la prise en charge hospitalière avec ses défauts mais aussi ses moments d'humanité, sur les failles de tout un chacun, exacerbées dans mon cas jusqu'à la maladie mais qui vivent en nous, et peuvent se refermer ou, au contraire, devenir béantes.

Quand Maï David est venue me raconter ce qu'elle avait vécu, et m'a parlé du désir d'un projet avec, j'ai senti tout de suite que le théâtre pouvait magnifiquement porter cette histoire singulière. Il y a dans l'outil même du théâtre, dans la prise de parole au plateau, tous les possibles qui s'ouvrent pour faire surgir toutes les voix.

Il y a l'histoire de Maï, et aussi de son histoire, ce que nous avons pu en écrire le plus finement possible, en passant par le plateau et par un travail de recherche dans la et les paroles à restituer.

Au début, je lis rapidement cette définition sur internet : Schizophrénie est un nom féminin qui vient du grec *skhizein*, fendre, et de *phrên*, la pensée. Et cela me plaît beaucoup. La pensée qui se fend. L'être aussi qui se fend. Son esprit, son corps enfermé aussi.

On parle de discordance de la pensée, discordance de la vie émotionnelle et du rapport au monde extérieur. Et je découvre en entamant le travail avec Maï que plutôt que de discordance, peut-être (sans complaisance aucune) s'agit-il d'autre chose...

Peut-être qu'il s'agit là d'une sensibilité extra lucide, d'un rapport au monde, aux autres, et à soi-même qui est à vif toujours, à - fleur - de - peau .

Je découvre cela et je découvre que nous ne sommes peut-être pas si loin parfois de ces états... qu'en faisons-nous alors ? Nous qui ne sommes pas diagnostiqués schizo ? Peut-être qu'il s'agit là de quelque chose qui est là en chacun·e de nous, et qui flotte dans nos intérieurs.

Je crois que ce qu'a traversé Maï peut résonner en chacun·e, dans le rapport vertigineux que nous pouvons avoir à la vie, nos intériorités fébriles, ces fragilités que nous partageons en silence.

J'ai le plaisir de rencontrer Maï David, la femme et la comédienne, dans ce projet si singulier, qui part d'elle, dans lequel je la vois au plateau, lumineuse et pleine d'humour, revenir sur cette période de sa vie. Et je suis heureuse de pouvoir diriger une actrice dans une telle histoire et s'engager pleinement l'une et l'autre dans le fond et la forme.

Gaëlle Héraut



Crédit photo : Éva Arrault

Extrait du texte :

J'attends.

Je n'arrive pas à dormir. Je m'allonge et puis je me retourne, et je n'arrive pas à dormir.

Une première nuit. Chez ma soeur. Une deuxième nuit chez moi, je n'arrive pas à dormir.

J'ai une décharge comme ça. Je m'allonge, je ferme les yeux. Mais un choc nerveux part du coeur jusqu'à derrière les paupières. Ça fait une petite décharge électrique qui part du coeur, une pointe qui va jusqu'à l'arrière de mes paupières et qui me fait ouvrir les yeux.

Je n'arrive plus à dormir.

Je ferme mes yeux, et immédiatement, ils se ré-ouvrent.

Une troisième nuit. Une quatrième nuit.

L'angoisse m'empêche de dormir ... ce qui m'angoisse ... et ainsi de suite...

C'est le cercle vicieux.

Je marche dans Paris, je suis épuisée.

Je vais chez ma mère pour me reposer. Je m'allonge sur le canapé. Ça fait cinq nuits que je ne dors pas. Et ma mère tente de me rassurer : ce n'est pas grave, si je ne dors pas une semaine, je finirais bien par m'effondrer.

Je vais chez le médecin. C'est une jeune docteur, une remplaçante.

Elle a l'air très angoissé de me voir angoissée et elle me dit : « il faut vous ressaisir, mademoiselle. Il faut faire quelque chose, sinon ça ne va pas aller ».

(...)

Je ne comprends pas, tu vois. Certes, je ne vais pas bien. Mais les gens qui parlent dans ma tête, eux aussi, ils vont mal. Pourquoi c'est moi qu'on emmène ? Je suis victime d'une erreur. Tous ces gens qui me parlent, ils ont bien trouver un moyen de me parler : ils vont mal. Ce sont eux qui vont mal.

Mais je me laisse embarquer à Ambroise Paré, avec ma fille.

Le couloir de l'hôpital est froid, désert. Il est 23h.

Je ne comprends pas pourquoi mon ami me fait ça.

Un psychiatre arrive. C'est la première fois que j'en vois un.

- Ça va, Madame ?
- Oui.
- Vous n'allez pas très bien, là ?
- Si, si.
- Vous êtes alcoolisée ?
- Non.
- Vous avez des bleus sur la figure. Est-ce que votre mari est violent ?
- Non, non.

- On va peut-être vous garder cette nuit.
- Non.

Ils me gardent la nuit.

Je me revois sur le lit d'hôpital. Il est 1h du matin.

Je fais le dernier allaitement à ma fille avant le dodo. Le monitoring est branché.

Elle, elle ira en service pédiatrie pour dormir, avec son papa.

Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

Je ne comprends pas où je vais.

Je ne comprends pas ce qui va arriver.

Ils enlèvent ma fille. Je passe la nuit. Je me sens dépossédée.

Le matin arrive, on me sert le petit déjeuner.

Et je sens que tout va plutôt bien.

Il faudrait que je donne la tété du matin à ma fille.

- Non, Madame, il n'y aura pas de tété, on vous emmène à Sainte-Anne.

Sainte-Anne pour moi, c'est l'enfer, le pire qui puisse arriver à quelqu'un, la chute.

Quand on y entre, on n'en sort pas.

- Il n'y aura pas de tété, on vous...

Je veux me lever. Elle m'attrape.

- Vous voulez qu'on vous mette la ceinture ?

- Non, non.

On me porte sur un brancard. Je vois mon ami.

- Qu'as-tu fait ?

- J'ai signé.

- Qu'est-ce que tu as signé ?

- La mise sous contrainte.

- File moi tes clopes, s'il te plaît.

L'ambulance va à toute vitesse d'Ambroise Paré jusqu'à Sainte-Anne...

Pourquoi est-ce qu'ils roulent à toute vitesse ? Pourquoi est-ce qu'ils mettent la sirène ?

Poussez-vous, dégagez. Il est urgent d'enfermer la cinglée !



« Nous devons préserver notre fragilité comme nous devons sauver l'inutile. L'inutile, parce qu'il nous sauve du simple calcul productif, maître du monde. Il nous permet de nous évader, il est notre issue de secours. La fragilité, parce qu'elle nous rapproche les uns des autres, alors que la force nous éloigne. »

Jean-Claude Carrière.



À propos :

Nous aimons un théâtre de la simplicité. Une comédienne, un texte, une pensée qui se déploie.

Seuls quelques signes donnent à imaginer des lieux, des personnes.

Une longue table devient tour à tour la rue, un lit, un couloir, l'appartement des voisins, le banquet de Titus Andronicus, etc...

C'est un théâtre du récit, où la véracité du jeu fait entendre le vertige de la chute.

Le trouble de réalité, adouci par la distance vis-à-vis de ce qui est arrivé, cherche à plonger le spectateur dans un questionnement sur ses propres failles et ses renoncements.

Ce spectacle est destiné à être joué dans des petites ou moyennes salles mais on peut aussi l'imaginer dans des médiathèques, des lieux socioculturels, des maisons des femmes, des maisons des jeunes...

Des échanges après la représentation sur les maladies psychiques et l'accompagnement des familles peuvent être bienvenues. Maï et Gaëlle sont favorables à ces rencontres qui pourront être accompagnées par un·e psychiatre ou une association travaillant à ces questions.

Premiers retours :

« Ce qui frappe dès les premières phrases du texte de Maï David et Gaëlle Héraut, c'est cette tentative de décrire l'indicible avec une vérité qui nous touche en plein cœur. Sans pathos, avec humour et délicatesse, les mots des autrices nous emmènent « l'air de rien » au seuil de la folie ; folie qui au fur et mesure du récit, devient étrangement familière. L'impression que « la part sombre » qui envahit avec violence cette femme, cette mère, cette comédienne existe en chacun de nous à des degrés différents. Dans sa volonté d'être au plus près de ce que le personnage traverse, dans cette intimité singulière qui se dépouille devant nous, La part sombre devient universel. Accompagnée de Gaëlle Héraut, Maï David porte ce texte avec une intensité rare et un présent performatif. L'adresse au public, le travail sonore, le dépouillement de la mise en scène, la facilité avec laquelle Maï David endosse la peau des différents personnages permettent au texte de déployer toute sa théâtralité.

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Clichy-la-Garenne, 17 septembre 2023

« Les lecteurs ont salué le regard, lucide et sans fard, des autrices sur ce sujet, dans ce récit poignant. Il s'agit d'une plongée passionnante et fascinante dans la psyché d'une jeune femme en proie à des délires schizophrènes.

Ce texte entend non seulement parler de la maladie mais de toutes les parts d'ombres qui nous accompagnent au jour le jour. Il décrit ce qui précède l'internement et comment la maladie, ici la schizophrénie, s'immisce petit à petit dans la vie des êtres, comment elle percute la vie des autres qui restent interdits face à cela. Le texte essaye de rendre visible cette frontière, cette bascule entre l'avant et l'après de manière clinique à travers la vie intime et professionnelle en faisant le récit concret d'une chute et de ce qui l'accompagne.

La narratrice se raconte au premier degré, dans une langue en apparence premier degré, dont le mérite est de nous faire réellement vivre et ressentir les situations comme si on y était. Cette langue permet d'entrer dans ce qu'est une mise en scène au sens premier du terme, sans grandiloquence, ou explication métaphysique, dans ce qu'est la schizophrénie, dans ce qu'est l'hôpital psychiatrique. La montée dramatique se construit avec précision et le degré de vérité nous met en tension avec force jusqu'à l'extrême violence des symptômes et de leurs conséquences sur l'entourage de la jeune femme.

Les lecteurs ont été séduits par la parfaite organisation des détails, son renouvellement formel et sa progression millimétrique qui permet de se sentir presque imprégné par les phénomènes en action. Il a semblé que la deuxième partie, après le basculement lié à la maladie, densifiait l'écriture et permettait de rentrer dans une langue et un dispositif qui font accéder le lecteur à la pensée malade de la narratrice.

Il s'agit d'un texte extrêmement touchant. »

Comité de lecture de ArtCena, avril 2023

L'équipe artistique :



Maï David

En parallèle d'une licence de Lettres Modernes, elle se forme dans les Conservatoires de la Ville de Paris (Halles, VIème, XIème, XIIIème, Vème arrondissements) de 1993 à 1998, puis à L'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris de 1998 à 2000 avec comme professeur Yves Pignot, Jean-Pierre Cotillard et Jean-Pierre Dougnac.

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique qu'elle a fréquenté de 2000 à 2003, avec notamment Catherine Hiegel, Dominique Valadié, Denis Podalydès, Alexandre Perrugia, Mario Gonzalès...

Également musicienne elle possède un diplôme de Fin d'Études de clarinette et a pratiqué le piano.

Au théâtre, elle travaille entre autres avec Michel Vinaver, Catherine Anne, Philippe Adrien, Lukas Hemleb, Eva Doumbia, Christian Colin, Anne Torrès, Cécile Rist, Patrick Antoine et Vincent Macaigne...

Au cinéma, elle a été dirigée par Patrice Chéreau, Philippe Garrel, Jean-Paul Civeyrac et Frédéric Schoendoerffer.

Aussi à l'aise avec le corps qu'avec l'esprit, elle aime le théâtre transversal et engagé.

Elle est co-auteur et interprète de *La Part Sombre*.



Gaëlle Héraut

Gaëlle Héraut est comédienne et metteuse en scène.

Elle se forme à l'école du Théâtre National de Bretagne avec entre autres Claude Régy, Matthias Langhoff, Jean-Christophe Saïs, François Verret, Hélène Vincent, Jean-Louis Hourdin, Gildas Milin, Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden.

Elle travaille ensuite beaucoup avec Jean-Christophe Saïs et avec le Groupe Vertigo. Elle joue aussi dans des spectacles de Jeanne Champagne, Nadia Xerri-L, Virginie Lacroix et le Skaoum Théâtre.

Elle joue régulièrement avec Vincent Farasse, avec qui elle fait du théâtre depuis l'adolescence. Ces deux-là s'accompagnent sur la route. C'est beau.

En ce moment, aux côtés de Philippe Lardaud, elle interprète *NE QUITTEZ PAS, S'IL VOUS PLAÎT*, de Maud Galet Lalande - Cie Les Heures Paniques. (Avignon Off 2023 - Le 11· et tournée internationale).

Avec sa compagnie, l'Aronde, elle monte des textes d'auteur-es contemporain-es et mène un travail singulier de direction d'acteur-ice. Récemment, elle crée *UNE FEMME CHARMANTE*, de Sébastien Andaon. Avec Éric Thomas, auteur compositeur guitariste, ils créent *PAS REVOIR, DEBOUT !* et *URGE*.

Ce sont là trois duos qu'elle aime particulièrement, la chance d'être au plateau avec l'âme frère.

Elle monte des spectacles aussi avec d'autres compagnies ; entre autres, elle met en scène « l'Affaire Poucet » et « Braquage » avec la compagnie Bakélite, « Les Amantes » avec KF Association, « Qui va garder les enfants ? » avec La Volige - Nicolas Bonneau et « Pourquoi tu souris comme ça avec la vie que tu as eue ? » avec Tintamar.

Au cinéma, elle a notamment tourné avec Fred Gélard, Sonia Larue et Vincent Farasse.

Elle est co-autrice et metteuse en scène de *La Part Sombre*, elle en réalise également la création sonore.

Nolwenn Delcamp Risse, créatrice lumière

Contacts :

Mai David / 06 61 14 19 77 / mai.david14@yahoo.com

Metteure en scène : Gaëlle Héraut / 06 72 00 39 65 / galledelaronde@gmail.com

Éclairagiste : Nolwenn Delcamp Risse / 06 61 08 94 82 / nolwenn.dr@posteo.net



Compagnie Bravo Théâtre

Le Reluet

29120 Combrit

Siret : 84812989600017

Licence : 2022 - 007143